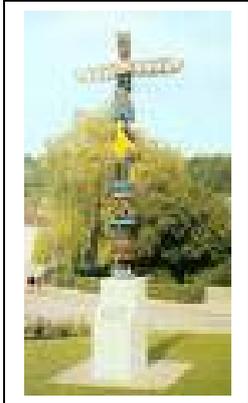


Le « Totem » canadien de Longuyon



Les Indiens de la Côte nord-ouest du Pacifique érigent des « totems » comme nous des monuments. Sous des aspects divers, le monument rappelle qu'un événement singulier s'est passé près de son lieu d'érection. Le monument sert de support et de rappel à la mémoire. La ville de Longuyon possède un « totem » indien spécialement rapporté de la Colombie britannique (Canada). D'après la plaque qui est scellée sur le piédestal du Totem, il s'agit d'exprimer la gratitude des aviateurs du 1er Wing RCAF pour les Français, mais en réalité ce sont les Longuyonnais qui sont principalement visés par ce témoignage d'amitié. Le 11 mars 1967, devant une foule immense rassemblée autour du Totem, le Maire Robert Drapier fait ses adieux au 1er Wing RCAF, puis le Colonel Robert G. Christie, le Commandant de la base canadienne de Marville, est revêtu d'une imposante coiffe emplumée par le Chef squamish *Khut-La-Cha*. L'instant est magique, incroyable. La scène est inédite dans l'histoire de la France et elle se tourne précisément à Longuyon, place du général Leclerc.

Cependant, l'instant est confus. La ville inaugure un « totem » indien avec un « vrai » indien, alors qu'en réalité il s'agit du cadeau de départ du 1er Wing RCAF obligé de quitter la France suite aux déclarations du Président de Gaulle. Ce que nous voyons est bel et bien un « totem », mais vidé de son contenu autochtone. Le message que le monument indien suggère à travers ses sculptures est occulté par la fonction médiatrice qu'on lui attribue généralement. Pour preuve, le discours que tiennent les militaires et le maire de l'époque prône l'amitié entre les peuples et non l'histoire du « totem » et encore moins celle des Indiens du Canada. Le « totem », qui est un élément de la culture autochtone, devient à un moment particulier des relations franco-canadiennes un symbole pacifique du Canada. Evidemment, le regard que portent les Indiens sur le « totem » est différent de celui du 1er Wing RCAF ou des Longuyonnais. Appelé mât héraldique dans le milieu de l'ethnologie, il évoque par ses figures une histoire ou un mythe spécifique au propriétaire du mât, souvent un Chef indien, pour qui l'œuvre a été sculptée. L'histoire contenue dans le mât est strictement personnelle. Elle ne concerne ni les aviateurs canadiens, ni les Lorrains. Seules des circonstances exceptionnelles, comme ici avec l'inauguration du Totem dans le contexte politique des années 1960, ont rendu possible la multiplicité des messages et des histoires. Le « Totem » est une affaire de familles... éclatées, dispersées, entre Vancouver et Longuyon via Marville. Chacun le considère d'après des faits vécus, entendus, ou imaginés. Le regard que porte chaque génération de Longuyonnais au monument indien l'éloigne un peu plus de sa raison première. Cette rencontre entre deux mondes, deux cultures, fait l'objet d'écriture que j'ai intitulé « les histoires du Totem de Longuyon ». A cet égard, je remercie la Mairie de Longuyon et les nombreux Longuyonnais qui m'ont témoigné de leur profonde sympathie dans la réalisation de ce livre d'histoire et de mémoire.

Yannick Meunier

Centre d'Etudes Canadiennes, Université de Paris III.